



Digitaliseret af / Digitised by

DET KONGELIGE BIBLIOTEK
THE ROYAL LIBRARY

København / Copenhagen

Title:

Letter from
Cahen, Berthe
to
Simonsen, David

Sender:

(Paris, France)

Recipient: Simonsen, David

(København, Denmark)

Resource type: text

Extent: 6 pp.

Languages: fr

[1915-04-04/1918-04-04]

Person:

Id: dsa_caa-coh_0164.tif

Comment: Encl. photo reproduced twice

Related:

5, rue Guy de La Brosse Paris
4 avril

Bien chers Monsieur et Madame,

Voici bien longtemps que je ne vous
écris. Tout au moins, cette lettre, j'au-
rais voulu que vous l'ayez pour ces fêtes
de Pâques que nous avons trois fois, trois
années de suite passées ensemble. Ja-
mais nous ne verrons, mon mari et moi,
s'approcher les fêtes du printemps ou
celles de l'automne sans penser au chaud
accueil, à votre table toujours ouverte
à nous. Et cette année où nous sommes
tous les deux si séparés, nous pensons
plus tendrement encore à ces jours loin-
tains de douceur...

Mais je n'ai guère envie de me

T'oublier de vous dire que je suis rentrée
avec les parents de mon mari et qui se suis
à Paris et j'a un mois

plaine : mon mari est encore tellement
bien portant ! Pas une égratignure, et un
moral admirable, toujours pas la moindre
défaillance. Il m'a envoyé une photographie
prise dans la tranchée par un camarade,
j'ai été tout-à-fait surprise de le trouver
engraissé, avec une mine que vous ne lui
avez jamais vue. Et ils sont tous comme
ça, nos chers hommes au front. Résolus,
calmes, et si patients !

Mes trois frères sont très bien
encore, par le plus merveilleux de has-
sards. Jusqu'à présent, sur les 32 qui
sont partis de notre famille, il n'y a eu
que 3 blessés peu graves, continuerons-
nous à être ainsi favorisés ? - Et pourtant,
si les parents sont saufs, les amis tombent
autour de nous. Mon cher mari en a déjà
perdu trois, de ses meilleurs : un ami
d'enfance qui laisse une toute jeune femme,
absolument isolée au monde, sans ressources,

puis ton camarade d'agitation, le père de
ma plus jeune belle-sœur, un homme de mon
âge que nous aimons infiniment, enfin un
bon compagnon de travail, le seul collabora-
teur français possible: Burgin dont mon
cher mari avait dû vous parler. Mais que toutes
ces pertes auraient donc été plus douloureuses
encore si nous n'avions, tous et toutes, l'assu-
rance de vaincre et de nous battre pour la
Cause de la paix!

Du reste nous, à l'arrière, nous
avons été vitéés aussi. Et c'est justice.
Ils auraient tous les fatigues, tous les dangers
là-bas, au front, et nous ne connaîtrions
rien. Aussi comme j'ai regretté de ne
pas avoir été recueillée par la caronade
à la première visite des Zeppelins? Quand
ils ont vainement essayé de recueillir le sur-
lendemain, Paris et les maisons étaient
dans l'obscurité comme le voulaient les
ordonnances de police mais les gens étaient

aux fenêtres depuis le moment où on les avait
signalés. On se causait d'un côté de la rue
à l'autre, et j'ai des amis qui sont restés
jusqu'à une heure du matin sur leur
balcon pour "voir". Et elles n'ont rien vu,
puisque nos aviateurs leur ont barré le passage.
Mon, non, les Parisiens n'ont pas peur, pas
tant que les Zeppelins qui ne passent plus à
nous depuis qu'un petit vent soufflé ou
qu'une petite pluie tombe.

Je souhaite, chers Monsieur et
Madame, que vous ayez passé tranquille-
ment vos huit jours de fête et que votre
famille entière se porte bien. Tant il est
vieux dit combien nous serons heureux d'avoir
de vos nouvelles, Maurice et moi. Il est
toujours au même poste, il vient d'avoir
un grand repos au cours duquel il a pu
se déshabiller, chose inconnue depuis le mois
d'août. Mais je n'ai pas pu aller le voir,
il est trop près de la ligne de feu et nous
savons que ni lui, ni moi n'aimons la
grande. Toutes les amitiés de ¹⁹¹⁸ Gerthe Carter





For oplysninger om ophavsret og brugerrettigheder, se venligst www.kb.dk

For information on copyright and user rights, please consult www.kb.dk